

idées
reçues

L'Amérique latine



sous la direction de
Olivier Dabène

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

idées
reçues

L'Amérique latine

idées
reçues

L'Amérique latine

Sous la direction d'Olivier Dabène

Histoire & Civilisations

Auteurs

Ouvrage réalisé sous la direction d'Olivier Dabène dans le cadre d'un projet collectif du collège de Sciences-Po Paris, campus de Poitiers, par : Carla Barnett Idahosa, Laurène Borey, Jean Boyer, Manon Cabaup, Vanessa Carronnier, Agnès Casado, Margaux Dereux, Anna Fischer, Eva Girod, Walter Guevara, Mathieu Mugnier (chef de projet), Ileana Nicolau, Pierre Odin, Maria Paiva, Sophie Ranger, Eduardo Rios, Marie-Carmen Sanchez Delgado, Raphaëlle Sardier, Arthur Schlomoff, Piera Sciama, Angela Solari, Sonia Soriano.

Olivier Dabène est notamment l'auteur de :

- *Amérique latine. La démocratie dégradée*, Complexe, 1997
- *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*, Armand Colin, 6^e édition, 2006
- *Amérique latine. Les élections contre la démocratie ?* (dir.), Presses de Sciences-Po, 2008
- *Atlas de l'Amérique latine* (dir.), Autrement, 2^e édition, 2009

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper... Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

AMÉRIQUE LATINE, n. f. – Une idée reçue veut que l'expression « Amérique latine » ait été inventée par Napoléon III pour justifier ses visées interventionnistes sur un continent colonisé par l'Espagne et le Portugal. Il est vrai que Napoléon III se réfère, dans les années 1860, à l'Amérique latine et se lance dans une éphémère conquête du Mexique (1863-1867), mais la paternité de l'Amérique « latine » revient à un Chilien (Francisco Bilbao) et à un Colombien (José María Torres Caicedo) vivant à Paris et rêvant, en 1856, de projeter dans leur continent la solidarité « latine » des Européens luttant pour la République en Italie, en France et en Espagne.

L'Amérique latine n'avait pas grand-chose de « latine » à cette époque. Moins de 20 % de la population était d'origine « blanche », contre 45 % de Noirs et 35 % d'Indiens. Certes, l'Amérique latine s'est « blanchie » et latinisée au cours du XX^e siècle, notamment grâce aux vagues d'immigration européennes. Sa population n'en demeure pas moins très diversifiée, à l'image de sa géographie, qui sépare assez nettement des bassins de peuplement indien dans les hauts plateaux andins, des populations noires dans les terres chaudes côtières, et européennes dans les vastes plaines intérieures des zones plus tempérées.

Au plan linguistique, la diversité est tout aussi repérable. Si l'Espagnol et le Portugais dominent, les langues indiennes sont nombreuses, et l'Anglais, le Français, ou des Créoles sont parlés notamment dans la zone Caraïbe.

L'Amérique latine existe pourtant bel et bien aujourd'hui, car elle est porteuse pour ses habitants d'une communauté de destin.

Introduction

- « L'Amérique latine, ce faux ami. » 9

Histoire : figures et tendances

- « Christophe Colomb a découvert l'Amérique. » . 15
- « Les Indiens ont été massacrés. » 21
- « Les Espagnols ont pillé l'Amérique latine. » 25
- « Napoléon a libéré l'Amérique. » 29
- « Le Che était un héros révolutionnaire. » 33

Culture : diversité et métissage

- « Les latinos se ressemblent tous. » 41
- « L'Amérique latine est un continent
très catholique. » 45
- « Le foot est l'opium du peuple. » 51
- « Les latinos sont tous des machos ! » 55
- « Gabriel García Márquez est le principal
écrivain d'Amérique latine. » 59

Société : la fête pour oublier

- « Vamos a la playa ! » 65
- « L'Amazonie est le poumon (malade)
de la planète. » 69
- « L'Amérique latine est un continent pauvre. » ... 75

« L'Amérique latine est un continent violent. »...	79
« L'Amérique latine est la plaque tournante de la drogue. »	85

Politique : la démocratie malgré le populisme

« L'Amérique latine n'est pas faite pour la démocratie. »	91
« La corruption est un savoir-faire latino. ».....	97
« L'Amérique latine est la terre du populisme. »	103
« L'Amérique latine est la chasse gardée des États-Unis. »	107
« L'Amérique latine est un continent de gauche. »	111

Conclusion	117
-------------------------	-----

Annexes

<i>Pour aller plus loin</i>	123
-----------------------------------	-----

« L'Amérique latine, ce faux ami. »

*C'est à Paris dans les années soixante
que j'ai découvert l'Amérique latine.*

Mario Vargas Llosa, *Dictionnaire amoureux
de l'Amérique latine*, Plon, 2005

En ouvrant ainsi son *Dictionnaire amoureux de l'Amérique latine*, Mario Vargas Llosa rend hommage à une ville qui a souvent vu se croiser des intellectuels, artistes ou politiques venus en nombre de leur continent goûter les charmes de la liberté d'expression et de création. Comme le grand écrivain péruvien, la plupart d'entre eux y ont trouvé une seconde patrie. De retour dans leurs pays, ils ont conservé des liens durables avec le vieux continent. La familiarité de ces visiteurs illustres avec notre culture est à l'origine de bien des malentendus. Parce qu'ils lisent nos auteurs et s'expriment dans notre langue, ces intellectuels ont achevé de convaincre les Français qu'ils partageaient avec eux une intimité particulière. La France, qui a inventé la notion d'Amérique latine au XIX^e siècle, posséderait désormais de nouveaux cousins lointains, au-delà du Canada.

Or, rien n'est moins vrai. Les Français sont victimes d'une familiarité trompeuse. L'Amérique latine est un faux ami.

Curieusement, quand ils n'imaginent pas l'Amérique latine peuplée de Mario Vargas Llosa parlant couramment notre langue, les Français tombent souvent dans l'excès inverse, rêvant de terres exotiques propices aux aventures les plus extravagantes.

L'expression « c'est pas le Pérou ! » exprime cette croyance tenace que l'Amérique latine est une terre d'opportunités où les fortunes se construisent rapidement. Sans doute parce que les Français ont longtemps jaloué les Espagnols et les Portugais ramenant de l'or dans leurs galions, ils considèrent l'Amérique latine comme une corne d'abondance. La façon dont les auteurs de livrets d'opérette ont dépeint des « latinos » n'a rien arrangé. Offenbach n'a-t-il pas, en 1866, donné à voir un riche Brésilien venu profiter de *La vie parisienne* ?

Outre cette image de richesse, les Français ont en tête un certain nombre de stéréotypes tenaces. L'Amérique latine est, aux yeux de beaucoup, un continent peuplé d'Indiens vêtus d'un poncho et jouant *El Condor pasa* à la kena (flûte indienne des Andes), un continent où le football est la religion des Argentins et des Brésiliens, où la nourriture des Mexicains est exagérément piquante (non, le *Chili con carne* n'est pas un plat chilien). Nombre d'entre nous se figurent que les femmes rivalisent de sensualité, et gagnent tous les ans le concours de miss Univers, quand elles ne s'exhibent pas au Carnaval de Rio ou ne se déhanchent pas sur l'air de la *Macarena*. Sur le plan politique, beaucoup imaginent ces pays encore gouvernés par des dictateurs violents, truculents et corrompus, toujours menacés par des *guerilleros* barbus et romantiques. Là encore, certains romans comme *L'Automne du patriarche* (1982) de García Márquez ou *La Fête au bouc* (2002) de Vargas Llosa ont alimenté les clichés.

Toutes ces images ne sont, au demeurant, pas totalement infondées. Elles témoignent toutefois au mieux d'une vision figée, passéiste et folklorique de l'Amérique latine, au pire d'un culturalisme de bas étage frisant parfois le racisme.

Cet ouvrage, produit du travail collectif d'un groupe d'étudiants latino-américains et français du campus de Poitiers de Sciences Po-Paris, n'a pas pour ambition de rétablir des « vérités » en dénonçant systématiquement les « idées reçues » sur l'Amérique latine. Il aura cependant gagné son pari si ses lecteurs s'interrogent sur la représentation qu'ils ont du continent.

”

HISTOIRE : FIGURES ET TENDANCES

« Christophe Colomb a découvert l'Amérique. »

Bien sûr, l'Amérique avait été découverte avant Colomb.

Mais le secret avait été bien gardé.

Oscar Wilde (1854-1900)

Christophe Colomb, jeune navigateur italien, envisage en 1484 de traverser l'océan Atlantique en vue de parvenir aux Indes, Extrême-Orient actuel. Son projet, d'abord refusé par la couronne portugaise, est finalement accepté par les rois catholiques espagnols. Le 3 août 1492, il quitte Huelva, ville du Sud-Ouest de l'Espagne, aux commandes de la nef *Santa María*, accompagné de deux autres caravelles : la *Pinta* et la *Niña*. Dans la nuit du 11 octobre 1492, les explorateurs aperçoivent la terre à l'horizon. Le 12, ils débarquent sur l'île des Bahamas puis découvrent Cuba et l'île de Hispaniola (Haïti et la République dominicaine). Ce voyage ne marque que le début de la conquête des « Indes ». En effet, trois autres voyages sont effectués jusqu'en 1502, afin de concrétiser la découverte des territoires connus de nos jours comme l'Amérique centrale et les Caraïbes. Christophe Colomb n'ayant pas la volonté d'explorer particulièrement les terres du sud des « Indes », la découverte de l'Amérique du Sud revient aux nombreux explorateurs européens. Parmi eux, les Portugais ont joué un rôle important, notamment le navigateur Pedro Álvares Cabral, qui a découvert en 1500 le Brésil, ainsi que des Espagnols, comme Juan Díaz de Solís qui conquiert l'Argentine et

l'Uruguay en 1516, ou encore Francisco Pizarro qui découvre le Pérou en 1528.

Ce sont ces nombreuses expéditions et conquêtes réalisées par les Européens en Amérique dès 1492 et commandées par Christophe Colomb qui constituent la « découverte de l'Amérique ». Ainsi, à la question : « Par qui et quand l'Amérique a-t-elle été découverte », la réponse la plus courante aujourd'hui est évidemment : « Christophe Colomb en 1492. » Avancer que le héros espagnol n'a fait que redécouvrir ce continent, paraîtrait incongru.

Il est pourtant envisageable de dire que les « Indes » ont bel et bien été découvertes, explorées voire colonisées plusieurs siècles avant l'arrivée de la *Santa María*. De nombreux historiens et archéologues émettent des hypothèses quant aux civilisations qui ont foulé l'Amérique. L'une de ces suppositions, défendue par l'historien français Jacques Heers, s'appuie sur les œuvres littéraires scandinaves du XIII^e siècle, les sagas. En effet, la saga d'Erik le Rouge et celle des Groenlandais relatent les grands exploits des Vikings sur le continent américain. Elles racontent qu'Erik le Rouge, chef viking, fut banni d'Islande à cause d'une affaire criminelle. Ayant un esprit explorateur et curieux, il entreprit en 985 une expédition en drakkar dans le but de retrouver ces îles si lointaines qu'auparavant le navigateur viking Gunnbjörn, emporté par les vents, avait aperçues mais n'avait pas osé explorer. Après avoir fait face à plusieurs péripéties, Erik le Rouge parvint aux « rochers de Gunnbjörn » qu'il nomma Groenland, « terre verte ». Il rentra annoncer sa découverte afin d'y fonder une colonie. Ainsi, des centaines de Vikings s'y établirent et commencèrent à explorer les rives du continent. En l'an mil, Leif Eriksson, le fils aîné d'Erik le Rouge, entreprend un long voyage au cours duquel il découvre le « pays des

pierres plates », soit le *Helluland* (aujourd'hui l'île de Baffin), le « pays des forêts », le *Markland* (aujourd'hui le Labrador) et finalement le *Vinland*, la « terre du vin », lieu où ses hommes et lui-même s'installent. En traversant le *Markland*, son frère Thorvald est tué par des Skraelingar (du norrois, « gens tordus, faibles »), connus ensuite comme les Amérindiens. En 1003, Thorfinnr Karlsefni entame le dernier voyage destiné à coloniser le *Vinland*. L'expédition se trouve confrontée aux Skraelingar et se révèle être un échec. Cet épisode marque le début de la fuite des Vikings vers le Groenland puis, à partir de 1350, leur retour progressif en Scandinavie.

Malgré leur courte durée de résidence sur ce territoire, l'Amérique du Nord reste effectivement une découverte propre aux Vikings. Nous pouvons bien sûr nous demander jusqu'à quel point nous devons accorder du crédit à ces sagas, qui mêlent réalité et fiction. L'explorateur Helge Ingstad et l'archéologue Anne Stine Ingstad sont parvenus à trouver des preuves témoignant de la véracité de cette hypothèse. En 1960, les fouilles archéologiques réalisées dans un village à l'Anse aux Meadows, situé au nord de Terre-Neuve (Canada), ont dévoilé la présence de vestiges de l'ancienne colonie du *Vinland*.

Quant à la présence des Vikings en Amérique du Sud, qui suscite un débat historique encore d'actualité, il n'est qu'à se laisser emporter par les nombreuses légendes qui passionnent entre autres le sociologue et anthropologue franco-argentin Jacques de Mahieu. Ces chroniques, dont la véracité n'a pas encore été établie, nous mènent à croire que les Vikings ont cohabité avec les cultures précolombiennes. Une d'entre elles raconte qu'en 987 les Vikings, installés depuis quelques mois dans une tribu maya au Yucatán, ont décidé de rentrer en Islande tout en

promettant aux populations locales de revenir. Lorsqu'en 1519, l'Espagnol Hernán Cortés arrive au Mexique, l'empereur aztèque Moctezuma II croit au retour des « Dieux blancs barbus ». En effet, du fait de la ressemblance physique du colonisateur avec les Vikings, Cortés se voit céder le pouvoir. De même, un mythe fait état du métissage entre les autochtones et les « hommes barbus », ce qui justifie la couleur de peau des Indiens blancs du Paraguay. Si nous recherchons davantage de coïncidences entre la culture des Vikings et celle des Incas, il est possible d'évoquer la ressemblance entre la forme en serpent des drakkars et celle des bateaux en *totorá* (roseau), typiques de la zone du lac Titicaca. Les Vikings auraient pu aussi apporter en Amérique du Sud le culte du soleil, que pratiquent les Indiens du Pérou à l'arrivée des Espagnols.

Quoi qu'il en soit, contrairement au projet culturel et politique de Christophe Colomb, les Vikings ont exploré par simple curiosité l'Amérique et y ont laissé un héritage encore douteux en Amérique du Sud.

Et si d'aventure, d'autres voyageurs étaient passés en Amérique avant les Vikings ? La possibilité d'une présence chinoise en Amérique en 1421 a été évoquée par l'historien amateur britannique Gavin Menzies. Des indices laissent par ailleurs penser que Marco Polo aurait abordé la côte nord-ouest du continent au XIII^e siècle. D'autres scientifiques vont même jusqu'à avancer que l'Amérique était déjà présente dans la géographie de l'astronome grec Ptolémée datant du II^e siècle avant J.-C.

Les recherches et les sources d'informations ne cessent de se multiplier afin de valider ou démentir les hypothèses relatives à la découverte du continent américain. Le débat n'est pas clos.

l'Amérique latine et des Caraïbes de 1825 à nos jours (Les éditions du Septentrion, 2004). Pour clore ce petit aperçu historique non-exhaustif, Leslie Manigat, historien et politique haïtien, avec *L'Amérique latine au XX^e siècle : 1889-1929* (Seuil, 1991) et, sur une période plus précise, Pierre Queuille, *Amérique latine. La doctrine Monroe et le panaméricanisme* (Payot, 1969) étudient de façon admirable le XX^e siècle en Amérique latine.

La littérature latino-américaine traduite en français est essentiellement celle issue du boom littéraire. Elle donne un aperçu des problèmes principaux de la région, comme la question des dictatures, la pauvreté et l'influence des États-Unis. Parmi les œuvres principales de cette période fertile des lettres latino-américaines, nous pouvons citer *Le Général dans son labyrinthe* (Livre de poche, 1990) de García Márquez, ou *La Tante Julia et le Scribouillard* (Gallimard, 1985) de Vargas Llosa, ou encore *Le Siècle des lumières*, écrit par Alejo Carpentier (Poche, 1977). En ce qui concerne la littérature en langue portugaise, les principaux livres que nous pouvons mentionner sont *Passion selon G. H.* (Des Femmes, 1998), de Clarice Lispector et pour le théâtre, *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodrigues (Actes Sud, 1999). Dans le domaine de la poésie, nous pouvons conseiller *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée : Les Vers du Capitaine* (Poche, 1998), de Pablo Neruda et *Poèmes choisis* (Presses du Compagnonnage, 1946), de Gabriela Mistral, qui ont tout deux remporté le prix Nobel de littérature. Une recherche sur l'identité latino-américaine peut être trouvée dans *Notre Amérique* (Reliure inconnue, 1968), de José Martí. L'importance du mysticisme, question centrale en Amérique latine, est le thème de Juan Rulfo, dans son œuvre *Pedro Paramo* (Poche, 2009). Le sexe et la mort, thèmes plus généraux, sont abordés par Pedro Juan Gutiérrez dans sa célèbre *Trilogie sale à La Havane* (Poche, 2003).

Il faut également souligner la diversité du **cinéma latino-américain**. *Carnets de Voyage*, de Walter Salles, nous propose un tour presque complet du continent, en racontant le voyage d'Ernesto Che Guevara en Amérique hispanophone.

L'Argentine a privilégié le thème de la dictature militaire, dont le film plus emblématique serait *L'histoire officielle* (1986) de Luiz Puenzo. Le cinéma brésilien traite surtout des problèmes sociaux, comme la violence et la pauvreté, montrées par Fernando Meirelles et Kátia Lund dans *Cité de Dieu* (2002).